

ETC



L'art contemporain : une chasse du sacré?

Édith-Anne Pageot

Diffusion et prospection : État des lieux

Numéro 58, juin–juillet–août 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35295ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pageot, É.-A. (2002). Compte rendu de [L'art contemporain : une chasse du sacré?] *ETC*, (58), 58–60.

Saint-Jérôme

L'ART CONTEMPORAIN : UNE CHASSE DU SACRÉ ?

Reliques & reliquaires : Un art religieux et un art contemporain,
Centre d'exposition du Vieux-Palais, Saint-Jérôme.
2 décembre 2001 - 3 février 2002

art contemporain flirterait-il avec les reliques ? Voilà une attraction qui semble relever de l'anachronisme mais qui pourtant repose sur des compatibilités étonnantes. C'est du moins ce que tente de suggérer l'exposition : *Reliques et reliquaires : un art religieux et un art contemporain*. Cette initiative vise à rendre compte de l'influence qu'ont exercé les reliques chrétiennes sur l'art contemporain québécois. Avouons que l'idée est plutôt séduisante.

L'exposition réunit quarante œuvres contemporaines et autant de reliquaires généreusement prêtés par des collectionneurs particuliers ou provenant d'institutions telles que la Basilique Notre-Dame, le Musée de la Civilisation, la Cathédrale de Saint-Jérôme et diverses communautés religieuses. Dans la première salle, exclusivement réservée à des reliques authentifiées, le visiteur est immédiatement confronté à sainte Claire, qui occupe la cimaise de cette section. Couronné d'un diadème fleuri et doré, son crâne repose sur un linceul de velours précieusement conservé sous une cloche de verre non moins cossue. De part et d'autre de sainte Claire trônant, sont disposés divers reliquaires. De minuscules colis soigneusement ficelés renferment de la poussière d'os prélevés du corps de saint Zénon. On peut aussi voir les restes de saint Jean de Bosco et de sainte Anne, des fragments infinitésimaux de la sainte Croix, quelques fils prélevés du voile qui aurait jadis enveloppé la Vierge, une parcelle du saint sépulcre, une petite incisive ayant appartenu à sainte Catherine de Sienne, et plus encore. Dans la majorité des cas, il s'agit de très petits objets gardés dans des reliquaires plus richement décorés les uns que les autres, souvent en forme de monstrance. Les motifs somptueux imitant la joaillerie dont sont parés les crânes en sucre de Alan Glass, exposés dans la seconde salle, ainsi que les chaussures dorées fixées à un crucifix ou les métamorphoses qu'opèrent Renée Chevalier ne sauraient être plus proches de cette esthétique un peu kitsch.

Au terme de ce parcours, plusieurs choses nous apparaissent assez frappantes. À commencer par la taille microscopique des objets de vénération; la plupart des restes sacrés, qu'on suppose miraculeux, frôlent l'invisibilité, de fait la sainte chose se discerne mal des pierres précieuses qui la côtoient. Du coup, le côté macabre, lugubre et d'un certain point de vue, irrévérencieux, de l'affaire est complètement subjugué. Jusqu'à sainte Claire, qui ne souffre pourtant pas de petitesse, mais dont la boîte crânienne parvient à peine à attirer

le regard contre le déploiement des richesses de son reliquaire. Si bien qu'en dépit de la puissance expressive que leur accorde la tradition, on ne peut que constater à quel point les reliques elles-mêmes sont des objets singuliers symboliques mais sans signification intrinsèque. Elles tirent une signification des valeurs dont on les investit et des pratiques qui les entourent. Comme le rappelle judicieusement Patrick J. Gray, les reliques sont des objets neutres et passifs : « Chaque pratique isolée – les serments sur les reliques, les pèlerinages autour des reliques, l'humiliation et le vol des reliques – doit donc être vue comme un topos, un lieu commun qui fait partie de la tradition chrétienne dans son ensemble. Le topos individuel n'acquiert un sens spécifique que si on le lit en conjonction avec les autres topoi avec lesquels il est associé¹. En quoi leur insertion dans une exposition d'art contemporain vient-elle éclairer différemment notre lecture de l'art actuel québécois ?

On propose trois entrées possibles à ce *paragone* : le culte du corps, celui de l'objet et celui du héros. En effet, la collection d'objets singuliers tels les os, le sang, le tissu, la sainte croix ou le saint prépuce, est typique de la dévotion des reliques. Certaines œuvres contemporaines, en particulier celles de Claudia Baltazar ou de Lorraine Pritchard avec son inventaire d'outils agricoles, renvoient certainement au culte de l'objet. Toutefois, il semble que dans l'art contemporain québécois, la sériation plutôt que la collection donne à l'accumulation d'objets de nature semblable un sens plus fort. Du reste, le culte des reliques fonctionne différemment. Les restes des saints sont des thaumaturges et en cela, ils ne sont pas conservés comme souvenirs d'être aimés mais en tant que sujets, c.-à.-d. en tant que présences vivantes des saints parmi nous. Il n'y donc pas lieu de distinguer, à propos des reliques, un culte de l'objet d'un culte de la personne. Y a-t-il dans les œuvres contemporaines des propositions qui opèrent ou évoquent ce genre de raccourci ? Certes, quelques dispositifs dans l'art contemporain tendent à induire une forme de vénération de l'objet et de la personne, c'est évidemment un sens possible de la mystérieuse *Dame aux castors* d'Irène Whittome, précieusement gardée par des systèmes de sécurité qui tendent à se démultiplier, de l'œuvre de Jacques Fourmier et Edward Hillel, qui relate la déportation de 44 enfants juifs vers Auschwitz, et que dire des portraits imprimés en négatif, à la manière du saint suaire, d'Armand Vaillancourt et de Léo Rosshandler, chers à Reynald Connolly. Bref, à l'instar des reliques, le lien inextricable qui unit



Croix reliquaire, vers 1878. Bois, métal, verre, peinture. Collection Patrimoine religieux.

les *sujets* à leur châte rend ces présences ontologiques à la fois diffuses et lointaines, mais terriblement pénétrantes et obsédantes. Toutefois, c'est probablement le culte du corps qui établit de façon la plus convaincante et révélatrice une certaine filiation entre les reliques et l'art contemporain. Que l'on pense au goût pour le morcellement, pour la meurtrissure, voire pour le dépeçage, dans les *Leçons d'anatomie*, d'Alain Laframboise, les *Saint-homme* et *Sainte-femme*, de Gray Fraser ou les mèches de cheveux emballées dans des coussins de cuir de Ginette Déziel. Du reste, les reliques, et les pèlerinages auxquels elles sont intimement liées, sont des phénomènes qui s'inscrivent en complémentarité ou parfois en marge des formes et des conceptions officielles et savantes de la religiosité et ils s'en distinguent par l'importance accordée aux dimensions corporelles dans l'expression et la perception du sacré.² Certes, la religion officielle accorde au corps une place importante, l'incarnation et la résurrection forment en fait la pierre angulaire de la théologie catholique mais le culte des reliques appelle une corporalité beaucoup plus immédiate et non transcendée. Il repose sur un contact fondamental, un ensemble de gestes qui va de la déambulation au regard, à l'étreinte et au baiser.³ En ce sens, les manipulations, les gestes répétés, le contact intime avec un

objet qui évoque une gamme d'odeurs qui va de l'essence au vernis à ongles puis au sperme, qu'exige l'œuvre de Gray Fraser renouent avec la tradition des reliques. Encore faut-il évacuer l'hypothèse d'un fétichisme commode, mais de toute manière celui-ci n'est pas absent du culte des reliques sacrées.

En fait, la confrontation des œuvres d'art aux reliques intéresse sans doute davantage les théories de la réception des images en général et non nécessairement l'art contemporain en particulier. David Freedberg⁴, par exemple, s'est penché sur le cas des images votives en comparaison avec les objets d'art et il constate en bout de ligne que les reliques apparaissent comme des objets paradigmatiques de l'érotisation du spectateur. Freedberg repère, au sein de cultures variées, des moments forts où on investit l'image d'un pouvoir dépassant largement sa matérialité. La tradition méditative, par exemple, se fonde sur l'idée qu'à force de se concentrer et de contempler une image, il est possible d'éprouver une forme d'empathie pour les souffrances du Christ ou des saints. À partir de ce constat, il énonce trois conditions à l'érotisation du spectateur par l'image : l'avidité du regard, *fetishizing gaze*, la vraisemblance de l'image (ou du moins ce qui est perçu comme tel) enfin, la complaisance et le désir de possession du signifié.



Claudia Baltazar, *Musée de la nostalgie : collection bleue*, 2001.

Bref, en dépit des réserves formulées, les correspondances proposées, dans cette exposition, entre l'art contemporain et les reliques au point de vue de l'attachement à l'objet, de la vénération d'individus, des pratiques fétichistes ou même de l'esthétique, apparaissent difficilement contestables. Il serait, en effet, malaisé de nier le rapport fétichiste proche des formes de dévotion aux reliques que convoquent les œuvres d'Alain Laframboise ou de Gray Fraser, entre autres. Cependant, il me semble que c'est ailleurs que cette confrontation entre les reliques et l'art contemporain engendre les questions les plus intéressantes. Elle ouvre, d'un point de vue anthropologique, le dossier du sacré dans l'art contemporain québécois, d'ailleurs ceci mériterait un texte beaucoup plus ambitieux que ce court commentaire critique. Jusqu'à un passé récent, les reliques occupaient des fonctions importantes de la société québécoise : le besoin de dévotion, bien entendu, mais aussi d'identité, de sécurité et de protection. On considère aussi l'acte pèlerin polarisé autour des reliques comme un phénomène important de différenciation socio-culturel⁵. Or, sous l'influence de divers facteurs, les reliques ont été graduellement

remplacées, dans leur fonction, par d'autres objets. Du coup, on peut se demander si ce qui dans l'art contemporain apparaît comme réminiscences d'un passé proche ressort d'une certaine logique compensatoire.

ÉDITH-ANNE PAGEOT

NOTES

- 1 Patrick, J. Gray, *Le vol des reliques au Moyen Âge. Furta Sacra*, Paris, Aubier, 1993, p. 38.
- 2 Je me réfère ici au texte de Pierre Boglioni, « Pèlerinage et religion populaire : notes d'anthropologie et d'histoire », *Les pèlerinages au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, p. 5-29.
- 3 À ce sujet, lire Jean Fournée, *Le culte populaire et l'iconographie des saints en Normandie*, Paris, Société parisienne d'histoire et d'archéologie normandes, 1973.
- 4 Freedberg tente de décrire les réactions cognitives qu'engendre la contemplation au-delà des spécificités sociales, culturelles et même historiques. Le projet semble ambitieux, voire même naïf, il permet toutefois de dégager des constats forts pertinents. David Freedberg, *The Power of Images. Studies in the History and Theory of Response*, The University of Chicago Press, 1989.
- 5 Voir par exemple les textes de Anne Doran-Jacques, « L'utilisation du quantitatif dans l'analyse de la prière à Sainte-Anne-de-Beaupré » p. 123-139 et de Henri Bernard, « La problématique de l'Oratoire Saint-Joseph », p. 139-155, dans *Les pèlerinages au Québec*, op. cit.